BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.33.
TOURCOING. - 23, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe. Tél. 539.31.
PARIS. - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.24.
MOUSCRON. - 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 308. — UN FRANC — JEUDI 11 NOVEMBRE 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 235 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 320 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

Le commandement allemand déjoue les tentatives soviétiques de rompre le front dans le secteur de Kiev, et renforce sa défense

Des cavaliers allemands traversent un champ de maïs (Ph. Sipho.)

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 10 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

En Crimée ne se sont déroulés mardi que des combats locaux. **Au Sud-est de Perekop**, des formations roumaines ont reconquis, au cours d'une contre-attaque, une position de hauteurs perdue temporairement.

Sur le front du Dniepr, des attaques ennemies ont échoué contre la tête de pont de Kerson, au sud-ouest de Dniepropetrovsk et au nord de Krivoi-Rog.

Sur huit bâtiments ennemis qui avaient tenté de pénétrer dans l'embouchure du Dniepr, les unités de protection de la marine de guerre en ont coulé six et capturé deux.

Dans le secteur de Kiev, de violents combats se poursuivent sans interruption, malgré le mauvais temps, avec l'ennemi, qui est soutenu par de puissantes forces et qui attaque sur un large front.

A l'ouest et au nord-ouest de Kiev, nos troupes ont occupé de nouvelles positions, tout en repoussant les tentatives de percées continuelles de forces ennemies supérieures en nombre. Au sud-ouest de la ville, une de nos contre-attaques a conduit à de durs combats et 45 chars soviétiques furent anéantis. Plusieurs localités perdues furent reconquises.

Au nord-ouest de Smolensk, les Soviets poursuivent leurs attaques. En certains endroits, des combats sont en cours contre des forces ennemies qui avaient pratiqué une brèche locale, cependant que d'autres brèches étaient colmatées, au cours de contre-attaques.

Au sud de Nevel, de violents combats se sont déroulés aussi mardi, au cours desquels les Soviets, après des gains de terrain initiaux, furent rejetés sur leurs positions de départ au cours d'une contre-attaque.

La 5e division blindée de Brandebourg-Westphalie, commandée par le colonel Frolich ; la **68e division d'infanterie brandebourgeoise, commandée par le colonel Schneurpflug**, méritent une mention spéciale pour la combativité exemplaire dont elles ont fait preuve au cours des durs combats dans le secteur sud du front.

Berlin 10 novembre. — Les milieux militaires de Berlin déclarent que, vraisemblement, si le combat a encore augmenté de violence dans le secteur de Kiev, il n'a pas encore atteint son point culminant. Les troupes soviétiques jettent de nouvelles divisions et de nombreuses formations de chars et d'artillerie dans la bataille, avec l'intention de rompre le front allemand et d'obtenir liberté de mouvement à l'arrière des lignes allemandes.

Du côté allemand, toutefois, de nouvelles réserves sont engagées et le renforcement de la défense intensifie le combat. Les bolchevistes ne cessent d'attaquer sur un large front, à la fois vers le nord-ouest, l'ouest et le sud-ouest.

Comme l'indiquent les communiqués allemands, les combats sont en plein délvel ppennent sur ce point névralgique du front.

Journée calme dans les airs à l'Ouest de l'Europe

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 10 NOVEMBRE. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Lors de raids au-dessus du territoire occupé et au cours d'attaques nocturnes de harcèlement contre l'Ouest de l'Allemagne, de quelques dégâts ont été causés aux maisons, quatre avions anglo-américains ont été abattus.

Prochaine rencontre Roosevelt - Churchill - Staline ?

Genève, 10 novembre. — Le bruit court à Washington que le président Roosevelt quitterait bientôt les Etats-Unis pour rencontrer MM. Staline et Churchill.

La course décevante

Certaines catégories de travailleurs ont récemment obtenu une augmentation de salaires de 10 pour cent. L'un des bénéficiaires m'écrit pour me montrer le caractère dérisoire de cette mesure :

« Au moment même où cette « heureuse » nouvelle était annoncée, me dit-il, la presse signalait une majoration de 30 à 50 % du prix taxé de la viande, et le litre de lait, qui valait 3 fr., passait d'un seul coup à 3 fr. 70. Ce n'est donc pas avec 10 % de plus que les travailleurs parviendront à boucler leur budget, car ce mouvement de hausse se généralise. »

Et notre correspondant de constater que les majorations de prix autorisées par l'Etat en faveur des commerçants, des industriels et des producteurs en général sont manifestement hors de proportion avec les augmentations accordées au salarié.

« Pourquoi, demande-t-il, est-il permis aux industriels de vendre 250 ou 300 fr. des marchandises qu'ils détiennent en magasin depuis quatre ans et qui ne valaient que 60 fr. en 1939 ? On multiplie, pour justifier cette hausse, les prix de façon de l'avant-guerre par les coefficients 5 ou 4, alors que les salaires de l'ouvrier, du contremaître et même des cadres supérieurs n'ont été augmentés que de 60 pour cent environ ! »

Certes, les salaires et les prix français n'ont jamais évolué de concert selon des courbes parallèles, mais depuis 1940 le désaccord ne cesse de s'accentuer.

A la fin du premier semestre de cette année, indique le « Bulletin de la statistique générale de la France », le salaire, qui valait 36 fr. le quintal en août 1939, était passé à 206 fr. ; l'orge de 74,50 à 290, l'avoine de 60,75 à 260, les pommes de terre de 40 à 220, le beurre de 14,91 le kilo à 60 fr., le fromage de 9,83 à 32,42, le milier d'œufs de 668 fr. à 2.356.

« On peut admettre sans trop de risques d'erreur, note M. le professeur Leufenbürger, de la faculté de droit de Paris, dans la « Revue de l'économie contemporaine », qu'à la fin du printemps 1943 les prix de gros officiels étaient deux fois et demi plus élevés qu'en 1938, et que le coût de la vie visible s'établissait à un palier légèrement inférieur (mettons 220 à 230 par rapport à 100 en avril 1939). »

Encore ne s'agit-il là que de prix légaux. Nous nous garderons pudiquement de jeter un coup d'œil sur les cours du marché noir, celui-ci étant, d'ailleurs, inaccessible au travailleur qui n'a que son salaire pour vivre. Chaque jour s'aggrave un peu plus cette « condition prolétarienne » que le nouveau régime se proposait pourtant de supprimer, et la faillite des mesures prises, avec quelle mollesse ! fournit constamment de nouveaux adeptes aux doctrines subversives.

Nous ne proposerons pas ici le palliatif provisoire d'une nouvelle augmentation des salaires, que suivrait ou précéderait même une nouvelle hausse du coût de la vie. En vérité, c'est l'action sur les prix qui demeure le seul remède possible à la pénible situation de la masse, et cette action relève du domaine gouvernemental. Elle peut être accomplie sans léser le producteur, en réduisant notamment à un minimum convenable les marges bénéficiaires monstrueuses de tous les intermédiaires, et en surveillant de plus près par l'entremise d'hommes de confiance, tous les grands organismes industriels qui n'ont voulu voir dans les malheurs de la France et dans la Révolution nationale que des prétextes supplémentaires à leur enrichissement et à la consolidation de leur puissance.

En l'état présent des choses, les prix ne sont subordonnés ni à la circulation fiduciaire et à la valeur du franc sur les places mondiales, ni à l'importance des stocks disponibles sur le marché intérieur. Leur stabilisation constitue presque uniquement un problème d'autorité... et c'est probablement ce qui, depuis trois ans, rend toute solution impossible !

ROLAND TULLEZ.

SUR LE FRONT DU VOLTURNO, les troupes allemandes colmatent quelques brèches et ramènent des prisonniers

VIOLENT BOMBARDEMENT DU PORT DE NAPLES

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 10 NOVEMBRE. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Sur le front de l'Italie du Sud, la bataille défensive se poursuit avec la même intensité à l'ouest du Volturno. Des tentatives de percée renouvelées sans cesse par de puissantes forces anglo-américaines, contre nos positions de hauteur, principalement près de Mignano et Venafro, se sont effondrées dans notre feu défensif. L'ennemi a subi des pertes.

De furieuses contre-attaques ont permis aux troupes allemandes de verrouiller et de colmater quelques brèches locales et de ramener des prisonniers.

La nuit de mardi à mercredi, de puissantes formations d'avions de combat allemands ont de nouveau attaqué la base de ravitaillement ennemie de Naples, obtenant des coups directs sur des navires et des déchargements dans le port.

Un commando militaire italien en Lombardie

Milan, 10 novembre. — Le général de division Broglia a annoncé la création d'un commando militaire en Lombardie. Dans le communiqué qu'il a adressé à la presse, le général invite tous les officiers, sous-officiers et soldats, ainsi que la jeunesse patriote à l'appuyer dans sa mission de constituer une nouvelle armée symbolisant la ferme décision du peuple italien de vivre libre, indépendant et dans l'honneur.

Témoignages d'ouvriers italiens rapatriés

Milan, 10 novembre. — A propos du retour dans leur patrie d'un groupe d'ouvriers italiens qui travaillaient en Allemagne, le journal « La Sera » publie une série d'interviews de quelques-uns d'entre eux.

« Je sais maintenant, a déclaré un ouvrier, qu'avec ses institutions sociales, l'Allemagne se trouve à l'avant-garde du monde. L'ouvrier ne peut vivre nulle part mieux que dans le Reich ».

Un autre ouvrier qui s'est exprimé dans le même sens a ajouté qu'il avait pu se rendre compte de visu de la fausseté des allégations de la propagande ennemie.

« J'ai vu de mes propres yeux, dit-il, que le potentiel des industries d'armements allemandes n'était nullement influencé par les attaques aériennes.

Dans les musées

Rome, 10 novembre. — Des soldats américains ont volé dans le musée national de Palerme, le célèbre autel de Saint-Georges, œuvre de Antonio Gaggini ainsi qu'une statue de madone peinte du même artiste. De même, sept monuments de l'art arabe du temps des Normands en Sicile ont été volés dans la salle arabe du musée et envoyés à New-York, avec la précieuse collection de monnaie qui aurait été offerte au ministre des finances des Etats-Unis, M. Morgenthau.

Les fascistes de Thaïlande restent fidèles au Duce

Bangkok, 10 novembre. — Au cours de la première séance du Fascio, récemment créé en Thaïlande, les Italiens présents ont décidé d'envoyer un télégramme d'allégresse au Duce.

Après le discours de M. Churchill

Les projets du Premier ne pourraient empêcher le chaos qui résulterait d'une victoire soviétique

Berlin, 10 novembre. — Au banquet qui a eu lieu à Mansion House, écrit le Dr Siegfried Horn, correspondant diplomatique du D.N.B., M. Churchill a prononcé un discours dans lequel il a mis l'opinion britannique en garde contre un optimisme béat, tout en la préparant aux plus formidables sacrifices de son histoire que devra encore consentir le peuple anglais.

Le même M. Churchill qui, en 1940-1941, croyait déjà avoir en vue le sommet de la montagne et qui n'hésitait pas à déclarer alors qu'en 1943 on aurait franchi tous les cols, se voit donc maintenant dans l'obligation de constater que l'année 1944 exigera, de la part de l'Angleterre et des Etats-Unis, les plus grands sacrifices humains et que, sous tous les rapports, on devra encore compter sur de nombreux deuils.

Du côté allemand, on n'a jamais cessé d'affirmer que la lutte pour la conquête de quelques heures avancées de la forteresse européenne ne serait qu'un jeu d'enfant en comparaison de celle que l'ennemi devrait soutenir s'il tentait jamais de pénétrer dans cette forteresse elle-même.

Toujours est-il que M. Churchill reste convaincu avec lui-même lorsqu'il ne promet de nouveau, à ses compatriotes, que de la sueur, du sang et des larmes, tout en ne pouvant garantir de façon absolument certaine la victoire finale, qu'il fait d'ailleurs dépendre des « vicissitudes du combat ».

Le tout récent discours du Führer, d'où ressort en tous points la décision de l'Allemagne de combattre jusqu'au bout et la certitude dans la victoire finale, semble ne pas avoir manqué son effet sur le premier ministre britannique.

D'autre part, il est manifeste que celui-ci ne prend plus à la légère l'annonce des représailles inéluctables : la déclaration le prouve surabondamment.

Pour autant qu'il se soit occupé de questions politiques actuelles, M. Churchill est prudemment resté dans le vague. Après avoir sonné la trompette de la victoire quant aux résultats de la conférence de Moscou, il s'est brusquement réfugié dans le clair-obscur lorsqu'il s'est agi de parler des décisions prises à l'issue de ces pourparlers et, à ce propos, il a manqué absolument de cette assurance qu'il étale d'habitude.

Ses déclarations au sujet de l'Empire, déclarations qui font l'effet d'un appel, laissent d'ailleurs la même impression.

Tout en se défendant contre l'insinuation qu'il pourrait en être le liquidateur, il n'a cependant pas pu faire autre chose que de faire appel à l'amitié et à la collaboration des Etats-Unis, étant donné, a-t-il dit, que c'est de cette amitié et de cette collaboration que dépendra le bonheur des générations futures.

M. Churchill serait-il, par hasard, sujet aux mêmes appréhensions que celles qui, depuis un certain temps déjà, se font jour dans la presse anglaise ?

Ses affirmations, que la lutte se poursuivra jusqu'à la libération de tout pays « généralement sous le joug étranger » sonnent de façon grotesque, étant donné que c'est devenu le secret de polichinelle que les Etats unis — pour ne citer qu'eux — ont été reconnus à Moscou comme faisant partie intégrante de l'U.R.S.S.

Tout comme les projets de M. Roosevelt sont impuissants à remédier à la misère qui règne en Afrique du Nord, en Sicile et en Italie méridionale, ceux de M. Churchill ne pourraient empêcher le chaos qui résulterait d'une victoire soviétique.

La presse anglaise rend un son grave

Amsterdam, 10 novembre. — Le service d'informations britannique publie des commentaires de journaux anglais sur le discours prononcé par M. Churchill à Mansion House et constate que la presse britannique donne, en général, l'impression que les déclarations de Churchill ont eu pour but « d'inciter les Anglais à ne pas relâcher leurs efforts de guerre ».

Le « Times » écrit :

« M. Churchill a attiré l'attention de la nation anglaise sur le fait que, « dans cette lutte à mort », il faudra à présent compter sur des pertes plus grandes que dans les phases antérieures de la guerre. Tous les services de défense du pays doivent en conséquence « monter la garde sans trêve ni repos ».

Le « Daily Express » est d'avis que M. Churchill s'est adressé à tous ceux qui s'imaginent que la guerre était déjà gagnée et a attiré leur attention sur les « batailles sanglantes et décisives » qui attendent les alliés en 1944.

Les Finlandais suivent les conseils que M. Churchill leur prodiguait... en 1939 et 1940

Helsinki, 10 novembre. — Commentant le discours de M. Churchill, le « Uusi Suomi » reproduit quelques citations tirées de deux discours prononcés par le premier ministre britannique pendant la guerre russo-finlandaise de 1939.

M. Churchill avait notamment déclaré à cette époque :

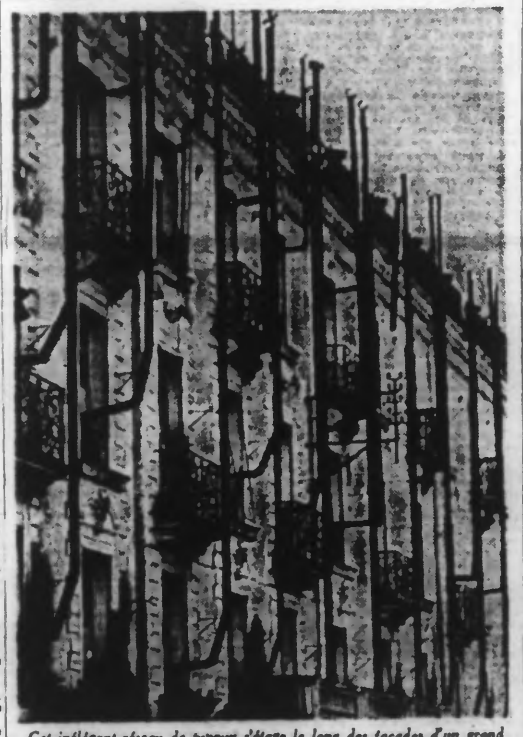
« Le service rendu par la Finlande à l'humanité est immense. Nous ne pourrions assister à un plus pénible spectacle que celui de voir cette race remarquable abattue jusqu'à l'épuisement et réduite à un esclavage pire que la mort. L'extinction de ce flambeau de la liberté rayonnant dans le Nord de l'Europe signifierait un retour aux âges de la barbarie où tous les progrès accomplis par l'humanité au cours des deux derniers millénaires seraient réduits à néant ».

M. Churchill, remarque le journal, ne s'inquiète plus aujourd'hui que ce flambeau soit menacé de s'éteindre. Le peuple finlandais poursuit sa lutte vitale et ce n'est pas la trahison d'un Churchill et de ses sédés qui l'empêchera de rester inébranlablement aux avant-postes du combat. Mais c'est précisément à l'heure actuelle que le peuple finlandais se rappelle que M. Churchill déclarait si pertinemment dans son discours du 1er mars 1940 :

« Par ses attaques contre l'héroïque peuple finlandais, la Russie a dévoilé au monde ce que le communisme fait de chaque peuple qui tombe victime de cette peste mortelle, morale et spirituelle ».

Les Finlandais, termine le « Uusi Suomi », n'ont nullement oublié ces paroles d'encouragement.

— A la suite de l'élimination de M. Jardin du cabinet Laval, M. Georges Darbou, ancien préfet du Vaucluse, a été nommé directeur du cabinet du chef du gouvernement.



Cet inélégant réseau de tuyaux étage le long des façades d'un grand hôtel de Vichy où sont logées les administrations, privées de chauffage central. (Ph. Sipho.)

AU LARGE DE L'ILE DE BOUGAINVILLE

Les Américains ont perdu quatre navires de ligne

QUATRE AUTRES CROISEURS ENDOMMAGÉS

Tokio, 10 novembre. — Le grand quartier impérial annonce qu'un navire de bataille ennemi signalé mardi comme gravement endommagé, a coulé, ce qui porte à quatre le nombre de navires de ligne détruits. Au cours de la « seconde bataille » près de Bougainville, les Japonais ont encore obtenu les résultats suivants : trois autres gros croiseurs ainsi qu'un croiseur de petit tonnage ou un contre-torpilleur ont été endommagés. Trois autres appareils ennemis ont été abattus. Les pertes japonaises se sont élevées dans l'entre-temps à cinq autres avions.

D'après le porte-parole du gouvernement, les Japonais ont infligé à l'ennemi une défaite qui est considérée comme la plus grande depuis Pearl-Harbour. Après cette victoire, les Américains ne seront plus en mesure de remplacer leurs navires détruits ainsi que leurs équipages expérimentés. Le porte-parole souligna que la poursuite de l'ennemi n'était nullement terminée et qu'il fallait s'attendre dans un proche avenir à une nouvelle liste de pertes subies par ce dernier.

La perte de trois destroyers américains

Genève, 10 novembre. — On mande de Washington :

Le département de la marine a annoncé que le destroyer américain « Henley » a été coulé en octobre dernier, dans le Pacifique Sud.

Au large de l'île de La Vella, le destroyer américain « Chevalier » a été gravement endommagé et est ensuite entré en collision avec un autre contre-torpilleur de la flottille. Le « Chevalier » s'est littéralement fendu en deux et a coulé.

Le destroyer « Borio » a coulé au cours d'une opération de patrouille dans l'Atlantique.

84 avions abattus sur 148

Tokio, 10 novembre. — Lors de deux attaques aériennes sur Rabaul, des chasseurs japonais et la D.C.A. ont abattu 84 avions sur les 148 assaillants.

L'empereur reçoit Chandra Bose

Tokio, 10 novembre. — Subhas Chandra Bose, chef du gouvernement provisoire hindou, a été reçu en audience par l'empereur.

Défaite d'une division chinoise

Tokio, 10 novembre. — Une unité japonaise qui progressait en deux colonnes sur les deux rives du lac Tungting, s'est emparée le 6 novembre de la position fortifiée ennemie de Anhsiang et a infligé une écrasante défaite à la 162me division de la 44me armée chinoise. De grosses quantités d'armes et de munitions ont été capturées.

Le commandant de la 162me division, Sun Wentchao, a pris la fuite le 4 novembre, alors que ses troupes étaient encerclées par les Japonais.

Un appareil éclaireur de l'aéro-navale regagne son corps-mort à la remorque d'un canot automobile. (Ph. Sipho.)

La situation alimentaire et hygiénique du Reich est beaucoup meilleure maintenant que pendant la dernière guerre

Agram, 10 novembre. — Dans une allocution prononcée au cours d'une cérémonie réunissant les Allemands vivant en Croatie à l'occasion du 25e anniversaire du 9 novembre 1919, le staatsleiter Sündermann, chef adjoint de la presse du Reich, a fourni des chiffres intéressants, basés sur des documents officiels, sur les répercussions du blocus de 1918, qu'il compara à la guerre aérienne menée actuellement par les Anglo-Américains.

« Les chiffres de la mortalité à l'intérieur du Reich, déclara M. Sündermann, sont montés de 15,5 pour mille en 1914 à 18,9 pour mille en 1918, abstraction faite des décès causés par la guerre ou par les effets du blocus.

» Cela signifie que sur un nombre d'habitants de 65 millions environ, quelque 200.000 civils allemands de plus qu'en temps de paix sont morts sous l'influence du blocus au cours de la première guerre mondiale. Dans le conflit actuel, une telle situation ne s'est pas présentée. Au contraire, par suite d'une alimentation plus saine, le chiffre de la mortalité qui était de 13,8 pour mille en 1939 est descendu en 1943 à environ 12,4 pour mille, en sorte que — toujours sur la base de 65 millions d'habitants — on a enregistré dans la quatrième année de guerre un chiffre de décès inférieur de 117.000 à celui de la dernière année de paix.

» Ces chiffres ne démontrent pas seulement que le Reich n'a nullement été menacé au cours de cette guerre en ce qui concerne le ravitaillement et l'hygiène, mais aussi que la lutte déclenchée par les Anglais contre la population civile allemande par le blocus a été de bien plus grave en 1918 qu'à l'heure actuelle où les Anglais et les Américains essaient par leur terrorisme aérien de briser la force de résistance de la nation allemande. »

« Les Soviets se considèrent comme les maîtres de la destinée de l'Europe orientale »

Genève, 10 novembre. — Sous le titre « L'atmosphère à Moscou » l'hebdomadaire anglais « National Review » écrit que les Soviets se considèrent « comme les maîtres de la destinée de l'Europe orientale. »

« Par ces mots, poursuit le « National Review » ils ont fait clairement comprendre aux Angais et Américains, qu'ils entendaient fixer seuls la trace de leurs frontières et que pour ce faire, ils n'avaient aucunement besoin de conseillers occidentaux.

» Il est à présumer que si l'on avait été en mesure d'établir un second front de grande envergure conformément au désir des Soviets, ceux-ci auraient plus que probablement adopté une autre attitude à l'égard de leurs alliés occidentaux. Or, les Anglais et les Américains dépensent toutes leurs forces en attaques aériennes et leurs effectifs sont mis en ligne de façon toute autre que ne le désirent les Soviets. C'est peut-être le motif pour lequel à Moscou on considère la tactique de bombardement anglo-américain comme « une affaire de très peu d'importance. »

— Le grand-duc Boris de Russie, cousin du tsar Nicolas II, est décédé d'une embolie, à Paris.

Né à Saint-Pétersbourg, en 1877, il fut major général, atamen des troupes de cosaques. Il épousa à Gênes, en 1919, Zinaïda Rachevsky.

Depuis son exil, il habitait principalement en France.

— Le général Weary, ancien commandant en chef de l'armée française d'Orient, est décédé hier au Val-de-Grâce.

— Le train spécial rapatriant les marins français qui se trouvaient à bord des navires internés en Turquie et que la France a cédés au gouvernement turc, est arrivé mardi soir en gare de Sofia. Il est reparti quelques heures plus tard pour la France, via Belgrade et l'Allemagne.

LA FRANCE et les lois de Nuremberg

Nous relevons dans le n° 41 de la revue flamande « De SS Man », un remarquable article du Dr F.F. Quesnoy, licencié ès sciences et professeur raciologie, à l'Institut flamand de France.

Le Dr Quesnoy pose bien, semble-t-il, le problème de la race tel qu'il doit l'être. Les partis nouveaux et anciens, qui ambitionnent d'intégrer la France dans l'Europe de demain, paraissent ignorer, sinon le craindre, ce problème de capitale importance. L'éminent raciologue n'hésite pas à rappeler à ces partis que l'Europe sera « rouge-noire » ou ne sera pas.

Un remarquable document photographique qui accompagne l'article montre d'une façon on ne peut plus saisissante les ravages causés par le mélange de races : deux mamans, tenant chacune dans les bras un enfant. Pauvres enfants, ils auraient fait deux beaux négrillons ! ils ne sont maintenant ni nègres ni blancs, tristes produits d'unions contre nature.

Le Dr Quesnoy conclut en rappelant qu'on ne peut faire du national-socialisme sans avoir l'esprit constamment tourné vers le respect de la race, vers les lois de Nuremberg, établies le 15 septembre 1935, au 7e congrès du N.S.D.A.P.

L'INFLUENCE BOLCHEVISTE SE PRÉCISE ET S'ÉTEND EN AFRIQUE DU NORD

La vague rouge a balayé Giraud comme elle balaiera tous les « tièdes »

On a annoncé hier la démission de l'ex-général Giraud de la présidence du Comité dissident d'Alger.

« Paris-Soir » attribue cette retraite à l'influence croissante du communisme en Afrique du Nord. Il constate, en outre, qu'un an après avoir aidé à livrer l'Afrique à l'ennemi, Giraud est forcé de se retirer. Car du moment où on est contre les Allemands, estime ce journal, on est nécessairement pour les Juifs et les bolchevistes. Depuis un an, Giraud a vu disparaître l'un après l'autre tous ses amis, balayés par le flot rouge marxiste. Il a pu constater avec quel sans-gêne les Anglais et les Américains traitent la France soi-disant combattante ; elle n'a été représentée ni à Québec, ni à Londres, ni à Londres et sera bientôt traitée moins bien qu'un dominion.

Sacrifié aux bolchevistes

Berlin, 10 novembre. — Le correspondant diplomatique du D. N. B., Siegfried Horn, écrit :

« La retraite de Giraud accuse la tendance politique toujours plus accentuée vers la gauche qui se manifeste en Afrique du Nord française. Immédiatement après les entretiens de Moscou, une recrudescence frappante d'activité bolcheviste s'est manifestée, qui permettait déjà de conclure que Giraud, comme adversaire déclaré de toute tendance bolcheviste, serait sacrifié par les Anglais et les Américains au Kremlin.

« Après la « liquidation » de Darlan, l'arrestation du secrétaire général Bergeret, la fuite du gouverneur général de l'Algérie Chatel et de l'ancien résident général Nogués au Portugal, a disparu le dernier des groupes qui, sous la conduite de Darlan, avait jadis passé à l'ennemi.

« Déjà des bruits circulent d'après quoi le porte-parole de Staline en Afrique du Nord, le député communiste Marty, demande la tête de Giraud ».

La composition du comité...

Amsterdam, 10 novembre. — Radio-Alger a annoncé que les modifications suivantes avaient été apportées à la composition du comité français dissident d'Alger :

Président : de Gaulle ; commissaires d'Etat : le général Catroux, MM. André Philip et Henry Queuille ; commissaire aux affaires étrangères : M. René Massigli. Font aussi partie du comité : MM. Jacquinot, Le Troequer et Henri Bonnet (information).

En outre, M. Jean Monnet, qui se trouve actuellement aux Etats-Unis, est chargé de conduire les pourparlers relatifs aux fournitures et aux questions de reconstruction.

Le général Giraud reste commandant en chef des « forces armées françaises ».

Le comité a tenu mercredi matin sa première séance, sous la présidence du général de Gaulle. A l'ordre du jour figurait l'examen de la politique étrangère.

...et celle de l'assemblée consultative

Madrid, 10 novembre. — Voici la composition de l'assemblée consultative qui a été constituée hier : Président : Félix Gouin ; vice-présidents : Aurioux (professeur de droit à la Faculté de Toulouse) ; R.F. Carrière (inspecteur des Dominicaines au Caire) ; Rosman (nom d'emprunt), ingénieur (socialiste) ; André Mercier (député de Paris, communiste) ; secrétaire : Darman, Rivière, Vaillier et Pierre Blanc ; commissaire aux prisonniers et déportés : Prenay.

Les communistes au comité

Le parti communiste vient d'occuper de se faire représenter au sein du Comité français de libération nationale. C'est Etienne Fajon, ex-député, qui a été nommé pour assumer cette charge.

L'ex-gouverneur général Boisson et l'ex-général Bergeret traduits devant un tribunal militaire

Madrid, 10 novembre. — Au nom du Comité d'Alger, M. Philip a déclaré que MM. Boisson et Bergeret seront traduits devant un tribunal militaire d'armée et que la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire, à la suite du remaniement du comité, allait accélérer l'épuration.

Le Bengale meurt de faim

Amsterdam, 10 novembre. — On mande de New-Delhi au service d'informations britannique que Sir J.-P. Srivastata, membre de la commission alimentaire, a fourni, mardi, quelques précisions à l'assemblée législative sur la disette alimentaire au Bengale. Selon l'estimation du gouvernement de Bengale, il manquerait à la population de cette province 450.000 tonnes de riz, 112.000 tonnes de froment, 2.000 tonnes de millet et de maïs.

Situation trouble en Syrie où la République libanaise est en délicatesse avec la dissidence

Marsina, 10 novembre. — On mande de Beyrouth à Radio-Jaffa que les autorités dissidentes françaises ont interdit toute communication dans les journaux ou à la radio relative à la révision constitutionnelle au Liban.

On souligne que le 27 novembre 1941, le général Catroux a déclaré au nom de de Gaulle que dorénavant le Liban aurait tous les droits d'Etat souverain.

L'opinion publique est très émotionnée contre les autorités françaises. Les représentants de presse ont organisé un meeting de protestation contre les autorités françaises du pays.

Le Parlement libanais vient d'protester à l'unanimité la modification de trois articles de la constitution. Le nouvel article 1 précise que le Liban est un Etat indépendant et indivisible qui jouit d'une entière liberté. Le nouvel article 2 prévoit la langue arabe comme langue nationale et officielle. L'usage de la langue française sera limité à des dispositions prévues dans une loi spéciale. Le président de la République élaboré tous les articles importantes